On pourrait faire des réserves de même nature sur la description de l'organisation sociale. M. Chelhod présente des listes de couches sociales qui ne sont pas aussi rigides qu'il le prétend; qui plus est, les différents acteurs sociaux n'ont pas toujours la même analyse de la stratification, ce qui n'apparaît guère dans l'ouvrage. Enfin, la société traditionnelle était déjà profondément ébranlée dans les années 1970, et il aurait été utile d'en faire état.

La dernière observation sera relative à la mise en perspective historique. M. Chelhod note à juste titre que la société yéménite, composée en grande majorité d'agriculteurs (c'est-à-dire de sédentaires) présente de nombreux caractères communs avec les tribus bédouines du désert. Il en conclut que le Yémen a été « bédouinisé » après le déclin des royaumes sudarabiques (t. 1, p. 37 et suiv., etc.). Il est certain que de nombreux groupes bédouins se sont infiltrés dans les Hautes-Terres du Yémen, mais on observe trop de permanences entre l'Antiquité et la période contemporaine (tribus portant le même nom et occupant approximativement le même territoire; structure tribale comparable avec des fractions dont le fondement est le territoire et non la parenté, etc.) pour que l'hypothèse soit recevable. On avancera avec plus de vraisemblance, en s'appuyant sur divers arguments tels que les règles de pureté ou diverses dispositions juridiques, qu'il existait une culture commune aux nomades et aux sédentaires de l'Arabie préislamique.

Dans une publication d'une telle ampleur et d'une telle richesse, il est inévitable que se glissent quelques erreurs : par exemple, si les termes de *sayyid* et de *šarīf* désignent effectivement les descendants de Muḥammad, ce n'est pas nécessairement par Ḥasan ou par Ḥusayn comme il est dit (t. 3, p. 27 et 30); il semble que les désentaires n'emploient que le mot *sayyid* et que les nomades ou semi-nomades préfèrent celui de *šarīf*, sans distinguer entre les deux branches. À ce propos, pour désigner les catégories sociales, on ne voit pas très bien pourquoi M. Chelhod emploie parfois le singulier (*sayyid*, *qabīlī*), parfois le pluriel (*sādat*, *ašrāf*, *quḍāt*, etc.). Signalons enfin une amusante confusion entre mystique et mythique (t. 3, p. 47).

Quelles que soient les imperfections, les qualités de l'ouvrage priment largement. On recommandera sa lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'Arabie, notamment historiens ou ethnologues.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Werner DAUM (éditeur), *Jemen, 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien.* Innsbruck (Penguin-Verlag), Frankfurt/Main (Umschau-Verlag), 1987. 21 × 27,5 cm, 492 p., 2 cartes en début et en fin de volume, très nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Une traduction en langue anglaise du même ouvrage a été publiée en 1988 sous le titre *Yemen, 3000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, chez le même éditeur.

Werner Daum, diplomate ouest-allemand qui fut de nombreuses années en poste au Yémen, s'est pris de passion pour ce pays. Il lui a déjà consacré plusieurs ouvrages : le dernier en date, paru en 1988, traite de la fameuse Reine de Saba' (*Die Königin von Saba. Kunst, Legende und Archäologie zwischen Morgenland und Abendland*). Il vient également d'éditer un ouvrage

BCAI 6 (1989) W. Daum (éd.): Jemen, 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

collectif, publié à l'occasion d'une remarquable exposition consacrée au Yémen, que M. Daum a organisée et qui s'est tenue au *Staatliches Museum für Völkerkunde* de Munich du 29 avril 1987 au 5 ayril 1988. Dans ce volume de grand format, on trouve la signature de tous les plus éminents spécialistes de la préhistoire, de l'histoire, de l'archéologie, des sciences et techniques traditionnelles, de l'ethnologie, de la littérature, de l'économie, etc., Yéménites ou étrangers, 43 au total. Les contributions, dont le sujet a été décidé par l'éditeur, peuvent porter sur des sujets très vastes [« Petite histoire économique du Yémen à l'époque moderne (1500-1948) », par Manfred W. Wenner, p. 308-324] ou au contraire très techniques [« L'apiculture traditionnelle au Yémen », par Jan Karpowicz, p. 370-373].

Le premier mérite de l'ouvrage est d'offrir une illustration abondante et d'une qualité exceptionnelle. On y trouve même des photographies de pièces inaccessibles, comme le petit bronze représentant un guerrier grec archaïque trouvé au Ḥaḍramawt (p. 91).

De nombreuses contributions constituent une excellente introduction, claire, synthétique et mise à jour, aux études sur le Yémen : on mentionnera, parmi bien d'autres, celles de MM. Beeston (« Les inscriptions préislamiques et les langues préislamiques du Yémen », p. 102-106), Jacques Ryckmans (« La religion sudarabique », p. 111-115) ou Rex Smith [« Histoire politique du Yémen islamique jusqu'à la première invasion turque (1-945 h. = 622-1538 è. chr.) », p. 136-154].

Quelques-unes n'avaient peut-être pas leur place dans ce volume, destiné au public le plus large. Ainsi en est-il de celle de M. Giovanni Garbini (« Langues indo-européennes et sémitiques », p. 107-110), qui ne concerne guère le Yémen : on se demandera pourquoi cet auteur a choisi un tel ouvrage pour tenter de démontrer que les langues sémitiques et les langues indo-européennes ont certains caractères en commun, vestiges d'un « substrat méditerranéen » qui aurait influencé ces deux groupes de langues, thèse par ailleurs difficile à accepter. D'autres contributions se signalent par une insuffisante maîtrise des sources : il n'est pas raisonnable de donner des dates aussi précises que 355-370 pour la première occupation du Yémen par les Abyssins (qui plus est, attestée seulement au III^{e} siècle mais pas au IV^{e}) ou que 514-542 pour le règne du négus Caleb (alors que les seules dates qu'on connaisse sont celles d'une expédition en Arabie du sud et d'une ambassade romaine) (« Yémen et Éthiopie — Ancienneté des relations culturelles entre deux pays voisins sur la mer Rouge », par M. Walter Raunig, p. 411-420; pour les dates évoquées ci-dessus, voir p. 414-415).

De manière plus générale, il aurait été souhaitable de ne retenir que les données les plus sûres et de réserver certaines thèses aventureuses aux publications spécialisées : nul doute en effet que cet ouvrage sera abondamment cité et utilisé. Peut-on accorder le moindre crédit, tout au moins avec les données dont nous disposons aujourd'hui, aux datations que M. Jürgen Schmidt donne dans sa contribution sur l'irrigation à Ma'rib? À la page 61, il fait remonter l'aménagement hydraulique le plus ancien à 2400 avant l'ère chrétienne; or cette date, qui est fondée sur l'épaisseur des alluvions et sur l'hypothèse d'un alluvionnement annuel moyen de 0,7 cm, est hautement hypothétique et paraît historiquement peu vraisemblable.

Il arrive aussi que les acquis les plus récents de la recherche ne soient pas pris en compte : voir par exemple l'exposé de M^{me} Jacqueline Pirenne sur le développement de l'écriture sudarabique où rien n'est dit de l'ordre des lettres sudarabiques (p. 123-124); or celui-ci,

BCAI 6 (1989) W. Daum (éd.): Jemen, 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

récemment retrouvé dans un abécédaire palestinien en graphie ougaritique, est devenu un argument crucial pour déterminer l'origine de l'écriture sudarabique. De même serait-il temps de distinguer les deux rois du Ḥaḍramawt nommés *'l'ḍ Ylṭ*, comme l'ont démontré Jacqueline Pirenne puis A.F.L. Beeston il y a plus de 10 ans : le premier *'l'ḍ*, toujours mentionné sans patronyme, régna vers la fin du I^er^ siècle avant l'ère chrétienne et consolida la présence ḥaḍramite au Ẓafār (Dhofar); le second, fils de *'mḍḫr*, régna au début du III^e^ siècle (M. Jean-François Breton, « L'antique Shabwa, capitale du Ḥaḍramaut », p. 120).

On regrettera que l'éditeur n'ait pas cherché à harmoniser quelque peu la chronologie des siècles qui précèdent l'ère chrétienne : le lecteur passe d'un article où une inscription est datée du VII^e^ siècle à un autre où la même inscription est datée du V^e^, en fonction des divers systèmes chronologiques en usage. Il s'y perd. Quant à la datation des objets archéologiques, on ne sait trop à quel système elle se réfère. Mais, au crédit de M. Daum, il faut mettre l'emploi systématique d'une transcription rigoureuse des mots arabes et sudarabiques, ce qui est bien rare dans un ouvrage de cette nature.

On se félicitera donc de disposer d'un livre dans l'ensemble excellent, qui fait progresser les connaissances sur le Yémen et rend les recherches les plus récentes accessibles à un large public.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Andre GINGRICH und Johann HEISS, *Beiträge zur Ethnographie der Provinz Sa'da (Nordjemen). Aspekte der traditionellen materiellen Kultur in bäuerlichen Stammesgesellschaften* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 462. Band = Veröffentlichungen der Ethnologischen Kommission Nr. 3), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1986. 15 × 24 cm, 186 + 17 p., très nombreux croquis et tableaux dans le texte, 27 photographies (p. 177-186), résumé en langue arabe à la fin du volume (p. 1-17 en pagination arabe).

La contribution de l'Autriche aux études sudarabiques et yéménites est ancienne. C'est aussi l'une des plus régulières et des plus riches : il suffira de rappeler les relevés épigraphiques et géographiques d'Eduard Glaser ou les premières recherches sur les langues sudarabiques modernes de la *Südarabische Expedition*. Avec cette monographie, dont nous sommes redevables à deux élèves du Pr. Walter Dostal, président de l'*Institut für Völkerkunde* de l'université de Vienne, nous avons la preuve manifeste que cette longue tradition est toujours vivante.

Les deux auteurs ont eu raison de s'intéresser à la région de Ṣa'da, grosse bourgade du Yémen du nord, très proche de la frontière septentrionale de ce pays. La ville, située au cœur d'une vaste plaine des Hautes-Terres, dans une région où les sédentaires sont largement majoritaires et organisés en tribus puissantes et belliqueuses, a joué un rôle historique considérable : c'est là que l'État zaydite du Yémen a été fondé. Si la ville a fait l'objet de quelques recherches effectuées par une Allemande, M^me^ Elke Niewöhner-Eberhard, le pays avoisinant n'a pratiquement

BCAI 6 (1989) W. Daum (éd.): Jemen, 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net